

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

**L' Espion Chinois: Ou, L'Envoye Secret De la Cour de
Pekin, Pour examiner l'Etat présent de l'Europe**

Traduit du Chinois

Goudar, Ange

A Cologne, 1764

Lettre XLIV. Le Même au Même, à Pékin.

urn:nbn:de:gbv:45:1-10001

L E T T R E XLIV.

Le Même au Même, à Pékin.

de Londres.

J'Assistai dernièrement pour la seconde-fois à l'opéra Italien de *Hay-Market*. Comme j'avois fait quelques remarques sur ce spectacle, j'allai trouver le lendemain le Baronet pour le questionner à ce sujet.

Monfieur, lui-dis-je, je vous prie de me dire pourquoi on se divertit à ce théâtre d'une musique qui n'est pas du cru du païs, & d'une langue qui lui est étrangere. J'avois toujours cru, que pour que les amusemens publics fussent agréables à une nation, il falloit que l'idiome public, & le goût général les introduisissent. “ Err-
 “ vérité, me répondit-il, je ne saurois trop
 “ vous donner raison de ce que vous me
 “ demandez. Il me seroit plus aisé de
 “ vous expliquer pour quoi il y a des
 “ Quakers en Angleterre, que de vous
 “ dire pour quoi il y a un théâtre & des
 “ musiciens Italiens à Londres ; car com-
 “ me vous venez fort bien de l'observer,
 “ les amusemens les plus frivoles tiennent
 “ au goût personel, & la nation Ar-
 “ gloise

“ gloise ne fut jamais chantante. Pres-
 “ que dans tous les siècles depuis les
 “ fondemens de la monarchie, le soin de
 “ sa fortune & de sa grandeur l’occupa
 “ entierement. Si nos annales nous ont
 “ conservé quelques anciennes balla-
 “ des, elles sont plutôt l’image de nos
 “ guerres, & de nos travaux, que celle
 “ de notre mollesse & de nos plaisirs. Ra-
 “ rement les peuples qui ont eu de gran-
 “ des affaires, se sont adonnés aux pro-
 “ fessions frivoles. Les Romains du
 “ tems de la république n’étoient pas de
 “ grands musiciens. La musique ne fit
 “ de progrès que dans les païs de l’oisi-
 “ veté, où les arts inutiles tiennent lieu
 “ des professions nécessaires.

“ Il est vrai qu’une Reine d’Ecosse, il
 “ y a plus de deux-cent-ans, avoit à sa
 “ Cour une musique Italienne, & des
 “ chanteurs de cette nation ; mais le
 “ goût d’une souveraine ne décide pas
 “ toujours celui d’un peuple.

“ Voici à peu près je crois ce qu’il faut
 “ penser de cet établissement. Après
 “ que l’Angleterre se fut enrichie par la
 “ navigation & le commerce, les Bre-
 “ tons voïagerent beaucoup en Europe
 “ & particulièrement en Italie, où ils
 “ trou-

“ trouverent une musique qu'ils admire-
“ rent sans l'entendre; car c'est assez le
“ goût de nos Anglois de louer ce qu'ils
“ ne conçoivent pas.

“ La mode y contribua peut-être
“ aussi; car lorsqu'une nation est de-
“ venue riche, elle a ses goûts & ses
“ fantaisies; on fit venir des musiciens
“ d'Italie, comme du vin de France, &
“ des points de Bruxelles; outre que ces
“ chanteurs devoient donner beaucoup
“ de plaisir, car ils coutoient beaucoup
“ d'argent. Quoi qu'il en soit il ne pa-
“ roît pas que les Anglois aient eu au-
“ cun dessein prémédité en ouvrant ce
“ théâtre. L'expression, le sentiment,
“ l'intrigue de ces drames n'ont rien de
“ commun avec la nation. Cette scène
“ ne représente ni nos vices ni nos vertus.
“ Elle ne contient aucune morale relative
“ à nos moeurs & à nos manieres.

“ Cette musique n'est faite que pour
“ servir d'amusement aux peuples du mi-
“ di de l'Europe, dont le luxe, l'oïfiveté,
“ & les vices-mêmes entrent dans le
“ sistême politique & oeconomique du
“ gouvernement. Et si quelques Cours
“ d'Allemagne attirent chez elles des
“ musiciens Italiens; c'est que de tout
“ tems

“ tems il a fallu des finges, & des fois
 “ pour amuser les princes du Nord.

“ Il n'est pas impossible que les autres
 “ drames ne corrigent quelques deffauts
 “ de la fociété, & ne réglent les mouve-
 “ mens de certaines passions ; mais l'opé-
 “ ra Italien ne sauroit produire aucun de
 “ ces effets. La vertu n'est pas de son
 “ département, sa puissance se borne aux
 “ plaisirs des sens.

“ Il peut bien se faire que le poëte ait
 “ de bons desseins ; mais le maître de
 “ musique n'en a jamais, & pour l'ordi-
 “ naire tout le succès de ce spectacle dé-
 “ pend de celui-ci ; car le poëte est tou-
 “ jours la derniere personne d'un opéra
 “ Italien.

L'objet principal du compositeur est
 “ d'irriter les désirs ; il ne connoît rien
 “ au-delà de l'émotion des sens. Son
 “ affaire est d'irriter les passions, & non
 “ pas de les régler. On pouroit dire
 “ d'un opéra Italien ce qu'on dit ordi-
 “ nairement dans une déroutte *sauve qui*
 “ *peut.*

“ Metastasio leur grand auteur mo-
 “ derne n'a fait qu'augmenter le poison,
 “ en fournissant des moiens plus aisés
 “ aux compositeurs de placer des notes
 “ voluptueuses sur des paroles tendres.

Les héros de cette scène établie à Londres s'expriment *Lingua toscana*; idiome mort pour les Italiens même & qui est enterré pour nos Anglois. Sur mille il n'y en a pas dix qui la comprennent. Si on déduisoit de cette assemblée ceux qui s'y rendent pour voir, & ceux qui y vont pour être vus, pour reduire les spectateurs à ceux qui entendent le poëme, les plus nombreux opéras de *Hay-Market* se trouveroient réduits à vingt, ou trente-spectateurs.

Il est vrai que le directeur a soin de faire vendre l'opéra Italien à la porte traduit en Anglois: mais on n'entend jamais une langue étrangere, lorsqu'on est obligé de la lire dans la sienne propre. L'idiome est toujours altéré; j'ai remarqué que, lorsque l'acteur rend une expression sur une voïelle, le livre la rend par une consonne. Le parterre y est si fort trompé, que j'ai vu quelques uns de nos Milords, à ces mots d'une ariette qui commençoit ainsi, *Ricordato mio bene*, s'exclamer croïant qu'ils renfermient un sentiment, tandis qu'il ne contenoient qu'un conseil; mais si cette musique n'a aucun dessein sur nos moeurs, elle en a
 “ sur

“ sur nos finances. On donne jusques
 “ à quinze-cens-livres-sterling à un mu-
 “ sicien Italien, pour le faire chanter
 “ trente-fois sur notre théâtre de *Hay-*
 “ *Market* ; ce qui fait cinquante li-
 “ vres par représentation. Milord G---
 “ qui a commandé nos troupes en Alle-
 “ magne n'a pas eu une si grande somme
 “ pour la représentation de chaque batail-
 “ le, où il a exposé sa vie pour la gloire
 “ de la nation.

“ Après que les Anglois eurent déclaré
 “ leur goût pour cette musique, Lon-
 “ dres devint un pèrou pour les Italiens,
 “ qui depuis vinrent toujours y puiser de
 “ l'or, & n'y apportèrent que des sons. Les
 “ *Farinelli* ; les *Monticelli*, les *Casarelli*,
 “ les *Egiptielli* ; les *Reggianelli*, & tous
 “ les autres dont les noms terminent en
 “ *elli*, accoururent chez nous pour s'y
 “ enrichir, & retournerent en Italie, jouir
 “ de leur fortune, ou pour mieux dire
 “ de la nôtre. Les autres arts enrichis-
 “ sent l'Angleterre, celui-ci l'apauvrit.
 “ Le théâtre de *Hay-Market* ne cause pas
 “ une circulation ; mais une évacuation
 “ d'espèces. Le numéraire sort de
 “ l'état. L'Italie qui a les yeux fixés sur
 “ la république générale, & qui profite
 “ de la folie de tous les peuples, établit
 “ ces

“ ces séminaires * de musiciens, d'où for-
 “ tirent ces fameux *virtuosi*, qui mirent
 “ à contribution toutes les Cours de l'Eu-
 “ rope. Cette politique lui valut mieux
 “ qu'une grande branche de commerce.
 “ J'ai calculé la dépense générale de ce
 “ spectacle depuis sa création, & j'ai
 “ trouvé que le théâtre de l'opéra de *Hay-*
 “ *Market*, nous a coûté jusques ici cinq-
 “ cent-mille-livres sterling : c'est-à-dire
 “ que les Italiens nous ont vendu envi-
 “ ron douze-millions tournois d'ariettes,
 “ & que cette somme se trouve aujour-
 “ d'hui de moins dans la circulation gé-
 “ nérale ; il est arrivé de-là, (la consé-
 “ quence se place d'elle-même) que la
 “ musique Italienne a diminué notre puis-
 “ sance dans la proportion du vuide que
 “ cette somme a causé dans les arts, le com-
 “ merce, & la navigation ; il s'en suit de-
 “ là, (la conséquence se place encore ici
 “ d'elle-même) que si on ne ferme ce
 “ théâtre, les Ariettes Italiennes dans
 “ moins d'un demi-siècle apprendront aux
 “ François nos ennemis naturels à chanter
 “ des *Te deum* : ce-ci est bien clair, nous
 “ n'avons de bons soldats que parceque

* Conservatoris à Naples.

“ nous

“ nous les païons bien ; or lorsque nos
 “ finances seront dérangées nous n’au-
 “ rons pas les moïens de les païer.

“ J’ai toujours été surpris que notre
 “ P - - - - qui fait tant de bills inutiles,
 “ n’en ait jamais fait un nécessaire sur cet
 “ objet. Nos orateurs qui haranguent
 “ dans la chambre basse depuis le matin
 “ jusques au soir, n’ont jamais pris en con-
 “ sidération cet abus.

“ Il est vrai que, si on fermoit la porte
 “ de ce théâtre, nos dames de qualité, &
 “ nos petits-mâtres seroient fort embar-
 “ rassés de leur personne un jour de la se-
 “ maine ; ils ne sauroient que devenir le
 “ samedi grand jour d’opéra. C’est
 “ l’usage de s’y rendre, dut-on s’ennuïer
 “ à la mort pendant quatre-heures que ce
 “ spectacle dure.

“ Il faut cependant convenir qu’on n’y
 “ perd pas tout-à-fait son tems ; & que
 “ c’est un rendez-vous public, où on se
 “ rend pour toute autre chose que pour y
 “ entendre la musique.

“ Pour moi je ne connois point de
 “ trait, qui caractérise mieux le Roi pa-
 “ triote que le mépris que le Roi George
 “ III. a témoigné pour ce spectacle. Il
 “ n’y avoit pas été une seule fois avant
 “ son

“ son mariage, & il n’y a assisté depuis
 “ que pour complaire à la Reine son
 “ épouse : en effet, un théâtre qui ne
 “ contient aucune morale utile aux
 “ moeurs, & qui appauvrit l’état, ne doit
 “ point être encouragé, par la présence
 “ d’un Roi citoïen.

L E T T R E XLV.

Le Même au Même, à Pékin.

de Londres.

CE que le Baronet m’avoit dit sur la
 musique ne me suffisoit pas ; je sen-
 tois que j’avois besoin de lui faire d’autres
 interrogations sur ce sujet.

Le lendemain au matin je me rendis
 chez lui, où après avoir pris du thé ensem-
 ble, je lui parlai ainsi. Monsieur, lui
 dis-je, est-ce que l’art de chanter est nou-
 veau en Europe ? on en parle comme
 d’un goût moderne : est-ce que vos an-
 cêtres n’en avoient aucune idée ?

“ Ils en avoient une, me répondit-il, &
 “ peut-être plus juste, parcequ’elle n’é-
 “ toit pas si composée. Les hommes, re-
 “ prit-il, n’ont pas attendu qu’il y eût
 “ des notes pour chanter. Toutes les
 “ lan-